

# UNE NIÈCE D'AMÉRIQUE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. GUIONNET ET ALPH. ASLIN.

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-ANTOINE,  
LE 3 OCTOBRE 1839.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
M. HOMARD, ancien Marchand de Comestibles,	MM. DELCOUR.	ALFRED, Amant d'Amélie.	M. DUVAL.
M <sup>me</sup> HOMARD, sa femme.	Mme DUPUIS.	AMÉLIE, Nièce de M. Homard,	Mlles LÉONIS.
M, MOLINIER, ami de M. Homard,	SAVIGNY.	LOUISE, Servante,	LEBOUX.

La scène se passe chez M. Homard.

La Scène représente un Salon meublé bizarrement, à côté d'un meuble nouveau, un ancien; table de jeu à droite du Spectateur; Gueridon à gauche, Portes latérales, porte au fond, une fenêtre à gauche de la porte au fond, Chaises, Fauteuils, une grande Armoire, Porte-Manteau, à droite de la porte latérale de droite. Au lever du rideau M. et Mme Homard jouent au dominos. Louise appuyée sur le dossier du fauteuil de Mme Homard les regarde.

## SCÈNE PREMIÈRE.

M. HOMARD, M<sup>me</sup> HOMARD, LOUISE.

M<sup>me</sup> HOMARD, *jouant aux dominos.* As, six!

HOMARD. Bon! je vais, bobonne, te glisser mon double six.

M<sup>me</sup> HOMARD. Votre double six, votre double six, vous n'avez que ce dé là à m'offrir à chaque coup!

HOMARD. Mais il me semble bichette, que c'est un assez joli numéro.

M<sup>me</sup> HOMARD. Taisez-vous donc, M. Homard! vous êtes d'un leste!...

LOUISE, *à part.* Oui, qu'il est leste, c'est comme l'oiseau de Saint-Luc!

M<sup>me</sup> HOMARD. Six... quatre.

HOMARD. Quatre... cinq.

M<sup>me</sup> HOMARD. Cinq, six.

HOMARD. Bien riposté! bibiche! en vérité je ne connais pas de jeu plus amusant que le jeu de domino.

LOUISE, *baillant.* C'est vrai qu'il est fièrement amusant!

HOMARD. Hein?

LOUISE, *baillant de nouveau.* Je dis que c'est fièrement amusant!

HOMARD.

AIR : Vaudeville *Partie Carrée.*

Il est des jeux de tous temps, de tout âge!  
Enfant, j'aimai bill', balle et cerf volant!  
Plus tard, ces jeux où l'on donn' maint gage,  
L' colin maillard et l' portier du couvent!  
Hom'm' fait, les jeux où l'esprit se déploie,  
Le gai loto, le domino malin,  
L'oie et l' furet....

M<sup>me</sup> HOMARD.

Cert' le furet et l'oie  
Peuvent se donner la main.

LOUISE, *à part.* Si elle disait la patte, au moins. (*haut*) eh ben! moi, j'aime mieux le jeu d'oie, monsieur.

HOMARD. Louise, je vous ai défendu les mots à double entente.

M<sup>me</sup> HOMARD. Mais je vous attends, M. Homard.

HOMARD. Ah! pardon, ma bichonnette... voyons... voyons... cinq, six... six, blanc...

LOUISE. Six blancs! c'est comme les artificiers d'a c'matin.

M<sup>me</sup> HOMARD. Domino!

HOMARD. Bravo! ma peupoule! (*Il frappe des mains.*) sais-tu bien qu'il faut que tu sois d'une force supérieure, pour me battre ainsi à plate-couture; aussi tu peux chanter hardiment: (*Il chante.*)

Je triomphe, je suis reine!

J'ai vaincu!

M<sup>me</sup> HOMARD, *scévèrement.* M. Homard, cette fille nous écoute.

HOMARD. Oui, mais elle ne nous entend pas... voyons... ma revanche...

M<sup>me</sup> HOMARD. Je commence à en avoir assez.

HOMARD. Eh! quoi, chérie, je t'aurais mise sur les dents? ah! de la générosité! j'implore une revanche. sois magnanime!... voyons, à moi la pose!

M<sup>me</sup> HOMARD. Non, c'est à moi.

HOMARD. Pardon, ma belle, c'est toi qui a posé en dernier.

M<sup>me</sup> HOMARD. Je vous dis que non... c'est vous! Louise! qu'est-ce qui a joué le premier?

LOUISE. Ah! oui, c'est vrai.

HOMARD. Eh! bien, quoi?.. c'est vrai? qu'est-ce que ça veut dire?.. (*à part*) Elle est stupide cette fille.

M<sup>me</sup> HOMARD. N'est-ce pas que c'est moi c'est-à-dire que c'est monsieur...

LOUISE. Oui, c'est madame... qu'a fait poser monsieur.

M<sup>me</sup> HOMARD. Vous voyez !...

HOMARD. Je vois que je ne vois rien ; mais ce que je sais, c'est que c'est à moi... je suis sûr de mon fait et je poserais. (*Il pose le dé.*)

M<sup>me</sup> HOMARD, *repoussant le dé.* Vous ne poserez pas... c'est à moi ! (*Elle pose.*)

HOMARD, *repoussant le dé.* Ni vous non plus.

M<sup>me</sup> HOMARD, *elle jette les dominos à terre.* Eh ! bien, laissez-moi tranquille avec votre bête de jeu ! allez vous promener... je voudrais vous voir loin d'ici !

LOUISE, *à part, ramassant les dominos.* En voilà un jeu tranquille ! je m'en vante !

HOMARD. Allez vous promener ! que j'aille me promener ? connaissez-vous bien la portée de ces trois mots là, articulés à la barbe d'un mari ?.. et pourquoi voudriez-vous me voir loin d'ici ?

M<sup>me</sup> HOMARD. Pourquoi ? pourquoi ? belle demande !

HOMARD. Oui, belle demande ! mais qui entraîne avec elle une réponse affreuse !

M<sup>me</sup> HOMARD. Ah ça ! qu'est-ce que tout cela signifie ? qu'entendez-vous par ces paroles ?

LOUISE, *à part.* Allons, voilà l'bataclan d'tous les jours qui va recommencer !

HOMARD. Que j'aille me promener !

AIR : *Un page aimait la Jeune Adèle.*

Concevra-t-on semblable chose !

Dans notre famille jusqu'ici....

On n'avait pour aucune cause ;

Vu rougir le front d'un mari !

Mais ce n'était qu'une chimère !

L'injure qui vient de surgir

Prouve qu'au feu.... de la colère,

Un homard peut encor rougir !

Vous saviez cependant, madame, qu'en revenant la main d'un Homard, vous entriez dans une famille délicate ; je puis mieux dire, très chatouilleuse sur le point d'honneur, et vous êtes d'une coquetterie... à couper au couteau...

M<sup>me</sup> HOMARD. Moi ? coquette ! parce que je tiens à me mettre passablement.

HOMARD. Dites que vous avez un ton...

M<sup>me</sup> HOMARD. Achevez.

HOMARD. Achevé ! c'est bien le mot ; trop achevé même, et qui ne convient nullement à la femme d'un marchand de comestibles retiré.

M<sup>me</sup> HOMARD. Et pourquoi pas ? quand on a vingt mille livres de rente.

HOMARD. M<sup>me</sup> Homard, un vieux proverbe dit : que la caque sent toujours le hareng. Je suis né dans le hareng, j'ai grandi dans l'anchois, et prospéré dans le thon mariné et je m'en fais gloire.

M<sup>me</sup> HOMARD. C'est fort bien ! mais est-il besoin de répéter cela sans cesse ?

HOMARD. Oui, sans doute, un marchand de comestibles a des droits à la considération publique... son établissement est un bazar où viennent aboutir toutes les productions du globe en général, et celles de sa patrie en particulier.

AIR : *de la Colonne.*

Mon magasin représentait la France,

On y trouvait le saucisson de Lyon,

L'huile vierge d'Aix, les oliv's de Provence,

Le pâté d'Chartre et d'Bayonne le jambon,  
Le roquefort, la moutarde de Dijon,  
Enfin la truffe aux charms irrésistibles !  
Les pruneaux d'Tours, aux merveilleux effets...  
Ah ! qu'on est fier d'être Français !  
Lorsque l'on vend des comestibles !

M<sup>me</sup> Mais enfin, mon ami...

HOMARD. Je ne suis pas votre ami, je suis votre mari et c'est déjà trop.

M<sup>me</sup> HOMARD. Que vous êtes aimable ! mais au lieu de m'abreuver d'invectives, ne devriez-vous pas plutôt songer à votre nièce que nous attendons de jour en jour de New-York ? quel bel exemple ce sera pour elle qu'un ménage comme le nôtre.

HOMARD. Peu m'importe ! au surplus à qui la faute ?

M<sup>me</sup> HOMARD. A qui la faute ?..

HOMARD. Du reste, malheur au misérable !

M<sup>me</sup> HOMARD. De quel misérable parlez-vous ?

HOMARD. Vous savez comme je prends feu ! eh bien ! je lui passerai mon briquet au travers du corps ! (*à part*) Infâme Molinier !

LOUISE, *à part.* Comment ! son briquet ! nous ne nous servons que d'allumettes chimiques.

M<sup>me</sup> HOMARD, *à part.* Grand Dieu ! soupçonnerait-il ?

HOMARD, *à part.* Non ! tu ne souilleras point ainsi les sardines dont est décorée la manche de mon uniforme civique !

M<sup>me</sup> HOMARD. Monsieur, plutôt que de concevoir des soupçons ridicules et offensans pour ma vertu, vous feriez bien mieux d'aller à Pontoise, où vous êtes attendu pour terminer avec M. Dufour... en revenant de Pontoise...

HOMARD. Et en revenant de Pontoise ?

M<sup>me</sup> HOMARD. Votre tête...

HOMARD, *d'un air scrutateur.* Ma tête ?

M<sup>me</sup> HOMARD. Aurait repris son assiette ordinaire.

LOUISE, *à part.* Sa tête aurait pris une assiette !.. tiens !

HOMARD. Je trouve ma tête bien comme elle est, madame, et ne désire pour elle aucun ornement superflu !

M<sup>me</sup> HOMARD. Vous êtes fou, vous dis-je, allez à Pontoise...

LOUISE. Oui, bourgeois, allez à Pontoise, il y a des coucous, comme si qu'il en pleuve, qui vous y mènera, en passant par Saint-Denis... on ne voit que ça.

HOMARD. Louise ! je vous prie de garder pour vous vos observations géographiques. (*à part*) Cette fille m'est suspecte !

M<sup>me</sup> HOMARD. N'allez-vous pas vous fâcher pour un mot en l'air, dit innocemment.

HOMARD. Elle est trop bête pour n'avoir pas d'esprit. Je la mettrai à la porte.

M<sup>me</sup> HOMARD. Mais...

HOMARD. Je suis le maître ! je pense...

M<sup>me</sup> HOMARD. Mais songez donc, mon ami, que voilà la dix-huitième cuisinière que nous avons depuis six mois.

HOMARD. Eh ! bien, vous vous en passerez, madame, l'exercice est salutaire à la santé... d'ailleurs vous feriez beaucoup mieux de vous occuper de votre ménage que d'employer votre temps à pincer de la guitare.

M<sup>me</sup> HOMARD. Vous vous permettez bien de donner du cor!

HOMARD. Quelle différence! le cor est un instrument noble et martial, et à preuve, Louise, mon cor!

LOUISE. Quel cor?

HOMARD. De chasse...

M<sup>me</sup> HOMARD. Son cor!.. Louise, ma guitare...

(Louise leur donne à chacun leur instrument.)

LOUISE. Maintenant il ne s'agit plus que de me boucher les oreilles! (Homard sonne un air de chasse et sa femme prélude sur la guitare.)

M<sup>me</sup> HOMARD. Il n'y a pas plus moyen de tenir au bruit que vous faites qu'à vos impertinences, je vais m'habiller et aller passer la soirée chez madame Galuchon. (Elle remet sa guitare à Louise.)

HOMARD. Vous passerez la soirée dans votre intérieur. (Il donne des sons de cor.)

M<sup>me</sup> HOMARD. Je n'irai pas chez madame Galuchon? et la raison, s'il vous plaît?..

HOMARD. La raison est que je ne le veux pas! Je connais Galuchon comme si je l'avais... vu naître... malgré ses soixante-quatre ans, il est encore vert, très vert! (même jeu)

LOUISE. En voilà une couleur! il est jaune comme du safran!..

HOMARD. Et je ne veux pas vous exposer aux médisances du quartier, ni m'attirer les railleries qui peuvent toujours sur un mari qui est... (même jeu)

M<sup>me</sup> HOMARD. Mais mon âge me met à l'abri...

HOMARD. L'amour n'a pas d'âge...

M<sup>me</sup> HOMARD. Ah! c'est partrop fort! j'irai.

HOMARD. Vous irez? (Il raccroche son cor.)

M<sup>me</sup> HOMARD. Et sur le champ... Louise! suivez-moi.

HOMARD. Eh! bien, je vous le défends.

M<sup>me</sup> HOMARD. Vous me le défendez? raison de plus.

## ENSEMBLE.

HOMARD.

C'est ce qu'il faudra voir!  
Vous n'irez pas ce soir  
Chez Madam Galuchon  
Pour certaine raison,  
Vous n' pouvez aujourd'hui  
Vous absenter d'ici,  
Je l'entends, je le prétends  
Et je vous le défends.

M<sup>me</sup> HOMARD.

C'est ce qu'il faudra voir!  
Certes, j'irai ce soir  
Chez Madam Galuchon.  
Je veux fuir cette maison!  
Mari qui parle ainsi,  
De femme, Dieu merci!  
Ne l'écoute en aucun temps  
Lorsqu'il dit: j'vous l'défends.

(M<sup>me</sup> Homard sort).

HOMARD. Louise, restez!

LOUISE. Oui, monsieur.. (Elle suit sa maîtresse.)

HOMARD. Vous m'entendez, je vous le défends.

## SCÈNE II.

HOMARD, MOLINIER, qui est arrivé sur ces dernier mots.

MOLINIER, s'arrêtant au fond. Je vous le défends! eh bien! qu'est-ce que j'entends? une querelle.

HOMARD, à part. Le voilà, lui... je veux l'interroger, le scruter... (Changeant de voix.) C'est ma femme...

MOLINIER. Mais il me semble au contraire que c'est vous... car j'ai entendu un je vous le défends... qui m'aurait fait dresser les cheveux sur la tête, si j'en étais capable. Il faut être plus maître de soi, mon ami, le calme en ménage est d'autant plus précieux qu'il est rare.

HOMARD. Le calme! viendrait-il me railler? (À part.) Abordons la question. (Haut.) Le calme, est-il possible d'en avoir, après tout ce qui se passe ici...

MOLINIER, tranquillement. Que se passe-t-il donc?

HOMARD. Il se passe que ma femme me trompe comme dans un bois!

MOLINIER. Comme dans un bois! vous prenez peut-être de l'ombrage à tort.

HOMARD. Non... j'en frissonne à juste titre... j'en leverai la main.

MOLINIER. Mais quel peut être le... li... lo... lu... l'infâme!

HOMARD, à part. Il balbutie... il est coupable... (Il l'amène sur le devant de la scène.) L'infâme!.. l'infâme!.. (Plus haut.) Molinier!..

MOLINIER, effrayé. Hein?

HOMARD. Molinier! j'attends de jour en jour, ou plutôt d'un moment à l'autre une nièce qui arrive de New-York.

MOLINIER. Je le sais parfaitement.

HOMARD. Elle doit être charmante!

MOLINIER. J'en suis persuadé!

HOMARD. On assurait dans le temps qu'elle me ressemblait.

MOLINIER. Ce ne serait pas une raison; mais enfin... n'importe...

HOMARD. Elle a dix-huit ans et je ne l'ai vu qu'une fois depuis son départ.

MOLINIER. Oui, elle avait six mois quand vous l'expédiâtes en Amérique, sous la conduite de votre belle sœur, qui portait des conserves.

HOMARD. Des conserves... jamais ma sœur n'a porté lunettes.

MOLINIER. Des conserves... de tomates et de haricots verts... Mademoiselle Amélie promettait beaucoup!

HOMARD. Oh! oui, elle promettait, et... elle a tenu... d'ailleurs, nous sommes tous beaux dans la famille.

MOLINIER. Ça se voit, et de reste. (À part.) Où veut-il donc en venir?

HOMARD. Pour lors j'ai pensé à vous.

MOLINIER. A moi, et pourquoi?

HOMARD. Vous ne me comprenez pas? (Signes négatifs de Molinier.) Veuf, sans enfants... vous êtes garçon.

**MOLINIER**, *comprenant*. Vous êtes... fou... songez-donc que j'ai 62 ans et qu'à mon âge...

**HOMARD**. Molinier! l'amour n'a point d'âge... Je vous trouve très bien comme vous êtes, et ma nièce, j'en suis sûre, pensera comme moi.

**MOLINIER**. J'en doute, mais en admettant que cela fut; moi je ne consentirai jamais à me remettre en ménage... M<sup>me</sup> Molinier, que Dieu veuille avoir son âme! m'a fait voir dans les liens de l'hyménée, d'horribles chaînes dont le ciel m'a fait le plaisir de me détortiller en l'appelant à lui, et je ne suis pas assez sot pour tenter une seconde épreuve.

**AIR**: *Quel est plus noble et plus sublime!*

Qui le voudra se fesse fête  
Aujourd'hui de se marier;  
De l'hymen j'ai par dessus la tête  
Grâce à Madame Molinier!...  
Oui, j'ai pu voir qu'à tour de rôle,  
Nous trompant de mainte façon,  
L'amour n'était qu'un petit drôle,  
Et l'hymen qu'un grand polisson!

**HOMARD**, *à part*. Plus de doute... (*Haut.*) Molinier, d'après tout ce que vous venez de me dire; vous êtes l'infâme susmentionné.

**MOLINIER**. Moi!.. un infâme!.. parce que je ne veux point convoler.

**HOMARD**. Oh! vous me comprenez parfaitement... ma femme...

**MOLINIER**. Votre femme?..

**HOMARD**, *se posant*. Qu'en dis-tu?

**MOLINIER**. Je dis que je la respecte infiniment.

**HOMARD**. Il la respecte!.. mais le respect est une espèce d'offense envers une femme encore jeune et belle!..

**MOLINIER**. Encore jeune et belle... c'est juste. Cependant, mon ami, je me permettrai de vous faire observer que M<sup>me</sup> Homard a au moins quarante-cinq ans.

**HOMARD**, *cherchant*. Quarante-sept... mais l'âge ne fait rien à l'affaire.

**MOLINIER**. Elle a dû être assez bien, fort bien même; mais on ne peut pas être et avoir été!

**HOMARD**. Molinier! vous avez été et vous êtes... encore un ami perfide!

**MOLINIER**. Perfide! moi, Homard! et c'est vous qui me gratifiez de semblables invectives! mais regardez-moi donc, suis-je aujourd'hui taillé de manière à inspirer une passion effrénée, j'adis je ne dis pas, lorsque j'entraî dans la bonneterie et que je coiffais...

**HOMARD**, *se talant la queue*. Vous coiffiez?..

**MOLINIER**. Et que je chaussais...

**HOMARD**. Vous chaussiez? (*À part.*) Les extrêmes se touchent!..

**MOLINIER**. La cour et la ville j'étais renommé pour mon torse!.. Mais me soupçonner aujourd'hui, moi, tandis que!..

**HOMARD**. Tandis que... poursuivez.

**MOLINIER**. Oui, je poursuivrai... mon amitié pour vous, malgré votre ingratitude poignante, m'en donnera le courage...

**HOMARD**. Tandis que?..

**MOLINIER**. Tandis que vous fermez les yeux sur les fréquentes visites d'un individu dont l'âge, le physique et les manières...

**HOMARD**. Vous voulez parler du jeune Alfred?..

**MOLINIER**. Vous avez mis le doigt dessus.

**HOMARD**. Lui! oh, je suis bien tranquille sur son compte.

**MOLINIER**, *à part*. Il sont tous comme ça!..

**HOMARD**. Il est absorbé par des spéculations commerciales, et d'ailleurs il est presque aussi souvent de mon avis que de l'avis de ma femme... Vous au contraire... car j'ai bien remarqué tout cela... (*À part.*) Cependant je m'assurerai de ses sentiments occultes.

**MOLINIER**. Homard, je vous ai dit toute la vérité... il me serait bien dur de n'être pas cru...

(*On entend chanter.*)

**HOMARD**, *il va au fond*. Justement c'est lui! (*Molinier veut partir.*) Restez, Molinier, je veux l'interroger en votre présence.

### SCÈNE III.

LES MÊMES, ALFRED, *fredonnant*.

**ALFRED**. Bonjour, mon digne M. Homard... Je craignais de ne pas vous rencontrer...

**HOMARD**. Vous êtes trop aimable!

**ALFRED**. Comment va cette santé? (*À Molinier.*) M. votre serviteur... (*À Homard.*) Ah! ça, je viens vous proposer une spéculation magnifique! cent pour cent à gagner. (*À part.*) Il paraît que la nièce n'est pas encore arrivée...

**HOMARD**. Qu'est-ce que c'est, mon jeune ami?

**ALFRED**. La rive gauche monte énormément.

**MOLINIER**. Enormément! la rive gauche! Diable... mais beaucoup de caves seront inondées!

**ALFRED**. Comment, beaucoup de caves?

**MOLINIER**. Oui, j'avais, il y a quelques années, une maison près de la Seine, au port au blé, et cela arriva deux fois dans un hiver.

**ALFRED**. Vous n'y êtes pas... je parle du chemin de fer de Paris à Versailles. (*Bas à Homard.*) Ce monsieur est bouché.

**HOMARD**. Non... bonnetier... retiré...

**MOLINIER**. Dam! vous parliez de rive gauche. (*À part.*) Je ne reconnais plus maintenant ma langue dans aucune bouche.

**HOMARD**, *à Alfred*. Enfin, vous dites donc que c'est une belle affaire...

**AIR**: *Tire un gâteau des rois.*

Je l'avoue avec franchise,  
J'doutais longtemps, c'est certain,  
Qu'une pareille entreprise  
Put-être conduite à fin;  
Oui, ne voyant qu'une ébauche,  
Dans un projet aussi beau,  
J'ai longtemps craint qu'à la rive gauche  
Ma foi; ne tombât dans l'eau!...

**ALFRED**. Bravo! papa Homard, il y est!

**MOLINIER**, *à part*. Il y est, et moi je n'y suis pas.

**ALFRED**. Ah! nous pinçons le calembourg! eh bien! je vous dirai que la rive gauche, après avoir été à sec, est non seulement à flot mais qu'elle a maintenant un très beau courant.

**HOMARD**. Vous me prendrez six actions, et si nous sommes aussi heureux que dans nos dernières spéculations.

**ALFRED**. Vous le serez, M. Homard, vous le serez.

**MOLINIER**, *bas à Homard*. Vous le serez, entendez-vous?

**HOMARD, bas à Molinier.** Je ne suis pas sourd ! (*Haut à Alfred.*) Dites-moi, M. Alfred, vous m'avez procuré plusieurs affaires avantageuses, depuis que j'ai le plaisir de vous connaître. Je veux à mon tour vous en faire faire une bonne.

**ALFRED.** Ce n'est pas de refus... de quoi s'agit-il ?

**HOMARD, bas à Molinier.** Vous voyez?..

**ALFRED.** Est-ce dans la droguerie?..

**HOMARD.** Dans les drogues? fi donc !

**ALFRED.** Dans la nouveauté?

**HOMARD.** La nouveauté?.. eh!.. ce serait plutôt cela.

**ALFRED.** Je suis tout à vous, mon bon M. Homard; disposez de moi, et nous ferons cette affaire de moitié.

**HOMARD, bas à Molinier.** Vous entendez de moitié? (*Haut.*) Oh! non, cela ne se doit pas; et pourtant ça se voit quelquefois.

**ALFRED.** Mais enfin pourrais-je savoir ?

**HOMARD.** Je veux vous marier !

**ALFRED, légèrement.** Me marier ! ah ! ah !.. vous me parliez d'une affaire sûre... c'est que quelquefois...

**MOLINIER, à Homard.** Vous voyez... ?

**ALFRED.** Tout le monde n'a pas comme vous, M. Homard, le bonheur de tomber sur une femme... digne de tous les hommages !

**MOLINIER, à Homard.** De tous les hommages ! vous entendez !

**ALFRED.** Et capable de faire le bonheur de tout ce qui peut l'entourer.

**HOMARD, à part.** Hum ! Molinier, aurais-tu raison ? (*Haut.*) Je puis vous assurer que vous auriez le même bonheur que moi. (*Il fait signe à Molinier.*) Molinier connaît parfaitement la jeune personne dont je vous parle et c'est lui-même qui a eu la première idée.

**MOLINIER, bas à Homard.** Qu'est-ce que vous dites donc ? (*Signe de Homard à Molinier pour le faire taire.*)

**ALFRED.** Comment ? c'est M. Molinier !.. je vous suis infiniment obligé... monsieur... mais il m'est de toute impossibilité de profiter de votre bon office... je me trouve encore trop jeune pour songer sérieusement au mariage... plus tard, je ne dis pas... ?

**HOMARD.** Ah ! M. Alfred, vous ne savez pas ce que vous refusez.

**ALFRED.** Toute mes réflexions sont faites... parlons d'autres choses... Voici M<sup>me</sup> Homard.

#### SCÈNE IV.

LES MÊMES M<sup>me</sup> HOMARD, en toilette.

M<sup>me</sup> HOMARD, à part. J'ai entendu sa voix !

ALFRED, à part. Elle vient à propos. (*saluant.*)

AIR : Invitation à la valse.

Le plaisir vole sur vos traces

Et fait naître un bien doux espoir !

Oui, lorsque l'on parle des grâces,

N'est-on pas certain de vous voir !

Madame, recevez mes hommages respectueux.

M<sup>me</sup> HOMARD. Monsieur, j'étais... nous étions inquiets de vous... voilà deux jours que vous n'êtes venu.

ALFRED. Eh quoi ! vous auriez eu la bonté de remarquer mon absence ?

M<sup>me</sup> HOMARD, à part. Qu'il est aimable !  
MOLINIER, bas à Homard. Eh bien ! suis-je encore un infâme ?

HOMARD, bas à Molinier. Je sais ce qu'il me reste à faire. (*Haut.*) Dis-moi, chère amie, tu vas chez M<sup>me</sup> Galuchon ?

M<sup>me</sup> HOMARD. Mais je ne sais pas trop ; il se fait tard...

HOMARD. Si tu le lui as promis, il faut...

M<sup>me</sup> HOMARD. Je ne lui ai rien promis, mais vous, M. Homard, ce que vous suriez de mieux à faire ce serait d'aller à Pontoise.

HOMARD, avec un sourire sardonique. Tu crois, mon ange ?.. (*à part*) Je devine ta manœuvre, serpent à sonnettes !

M<sup>me</sup> HOMARD. Les affaires d'intérêt doivent passer avant tout... Ces messieurs sont, je pense, de mon avis ?

MOLINIER. Certainement, madame... (*bas*) Pauvre Homard !

ALFRED. Je suis fâché d'avoir pu vous occasionner quelque retard... M. Homard, je me retire...

MOLINIER. Je vais en faire autant.

M<sup>me</sup> HOMARD.. Mais je reste, moi, messieurs, et à moins que la maîtresse de la maison ne soit comptée pour un zéro. (*Elle regarde Alfred.*)

MOLINIER, à part. J'ai surpris un coup d'œil...

ALFRED. Nous ne vous imposerons pas un pareil sacrifice... (*à part*) Je reviendrai plus tard.

HOMARD. Eh ! bien, messieurs je ne vous retiens pas... nous sommes gens de revue... à demain Molinier... (*Il lui serre la main.*) Adieu, M. Alfred ! pensez à l'affaire dont vous a parlé Molinier !

AIR : Gymnaste (départ).

Pardon, Messieurs, pardon si je vous quitte,

Je dois partir, il n'est pas de milieu.

Je compte sur une longue visite

A mon retour... adieu !..

Que la gaieté toujours vous accompagne,

Nous nous r'vrons dès demain sans retard.

(*À part, pendant qu'Alfred et Molinier saluent.*)

A me tromper vous saurez ce qu'on gagne !

Vous êtz tombés dans les serr's d'un homard !

ENSEMBLE.

HOMARD.

Pardon, Messieurs, etc.

ALFRED ET MOLINIER.

Nous abrégeons Monsieur notre visite  
mon cher

Nous espérons vous revoir avant peu ;

Le temps est beau, profitez-en bien vite,

Un bon voyage... adieu !

(*Alfred et Molinier sortent. Louise apporte des lumières.*)

#### SCÈNE V.

HOMARD, M<sup>me</sup> HOMARD, LOUISE.

M<sup>me</sup> HOMARD, à part. Quel contre-temps ! (*haut*) Est-ce que M. Molinier veut refaire des affaires à présent ?

HOMARD. Non, mais il veut en faire faire une à M. Alfred.

M<sup>me</sup> HOMARD. Serait-ce par hasard dans la bonneterie ?

**HOMARD.** Pas précisément... il veut le marier.

**M<sup>me</sup> HOMARD, animée.** Le marier! et de quoi se mêle-t-il?... laissez le hasard agir... laissez les personnes se rencontrer, se convenir mutuellement; donnez à la sympathie le temps de naître, de se former, de s'épanouir... et les choses iront d'elles mêmes.

**LOUISE, à part.** Pas toujours comme sur des roulettes... mais c'est égal...

**HOMARD.** Je lui avais dit tout cela avec l'éloquence que tu me connais... mais il croyait bien faire... (*bas*) Molinier avait raison!

**M<sup>me</sup> HOMARD.** Votre Molinier est un vieux meladroit que je ne peux pas sentir; tout est faux chez cet homme-là, jusqu'à ses molets! mais dam! un ancien bonnetier...

**HOMARD, à part.** Exécutons mon projet... Dis-moi, bonne amie, je crois qu'effectivement tu as raison... je vais aller à Pontoise... par la fraîche... ce sera plus agréable.

**LOUISE.** Par la fraîche, c'est-à-dire, par les coucous.

**HOMARD.** Louise! (*à part*) Oh! modérons-nous encore quelques instans, car l'heure de la vengeance approche.

**M<sup>me</sup> HOMARD.** Moi je vais rester et me remettre en négligé.

**HOMARD.** Louise! apportez-moi ma houppelande. (*Louise court.*)

**M<sup>me</sup> HOMARD.** Louise! mon peignoir. (*même jeu.*)

**LOUISE.** Voilà, monsieur! voilà, madame!

**HOMARD.** Mon chapeau.

**M<sup>me</sup> HOMARD.** Mon petit bonnet monté!

**LOUISE.** Voilà! voilà!

**HOMARD.** Mon parassol!

**M<sup>me</sup> HOMARD.** Mon métier à tapisserie!

**LOUISE, à part.** Est-ce que ça va aller longtemps comme ça... j'ai l'air d'un cheval de Franconi!

**HOMARD.** Ma boîte d'allumettes chimiques allemandes?

**LOUISE, contrefaisant les marchands.** Deux liards le paquet! un sous la boîte! voilà, bourgeois, voilà...

**HOMARD.** C'est je crois tout ce qu'il me faut, je n'oublie rien.

**M<sup>me</sup> HOMARD.** Vous feriez peut-être bien d'emporter vos pilules stomachiques.

**HOMARD.** Ah! bah! pour si peu de temps! car je serai de retour demain soir! (*bas*) Elle cherche à me dorer la pillule! (*haut*) Eh! bien, adieu, bonne amie. (*Il va pour sortir.*)

**M<sup>me</sup> HOMARD.** Quoi! vous partez comme ça, sans m'embrasser?

**HOMARD, bas, revenant.** Oh! la perfide! (*haut*) Ah! pardon!

*Airs de la Lune de miel.*

Adieu, ma bonne, à bientôt, au revoir!  
Je vais me rendre où le devoir m'appelle.  
Par la pensée on retourne à sa belle,  
Oui, près de toi je me croirai ce soir.

CHOEUR.

M<sup>me</sup> HOMARD.

Adieu, mon bon, à bientôt au revoir!  
Rends-toi bien vite où le devoir t'appelle,  
Par la pensée on retourne à sa belle,  
Oui, près de toi, je me croirai ce soir!

LOUISE.

Partez, Monsieur, au plaisir de vous revoir!  
Le temps est beau, la route encor plus belle!  
Un bon coucou va vous m'ner à tir d'aile,  
Vous arriverez à Pontoise dès ce soir!

(Homard sort).

## SCÈNE VI.

M<sup>me</sup> HOMARD, LOUISE.

**LOUISE, à part.** Le voilà emballé!

**M<sup>me</sup> HOMARD.** Que dites-vous, Louise?

**LOUISE.** Je dis que voilà monsieur embarqué. (*Madame Homard pousse un gros soupir.*) En voilà un de soupir soigné! c'est comme un soufflet d'forge!

**M<sup>me</sup> HOMARD, apprêtant son métier.** Louise, mon enfant, avez-vous aimé quelquefois?

**LOUISE.** Dam! madame, oui et j'aime bien encore.

**M<sup>me</sup> HOMARD, à part.** Elle aime! elle aime! elle saura compatir à mes peines! (*haut*) et qui aimez-vous Louise?

**LOUISE.** Dam! j'aime bien mon père, ma mère, mon p'tit frère!

**M<sup>me</sup> HOMARD, à part.** Aimable ingénuité!.. (*haut*) et qui encore?..

**LOUISE.** Et puis notre vache noire!

**M<sup>me</sup> HOMARD, à part.** Heureuse innocence! (*haut*) Ensuite?

**LOUISE.** Ensuite Nicolas Corniquet, l'fils du maréchal ferrant.

**M<sup>me</sup> HOMARD.** D'amour? Louise.

**LOUISE.** D'amour! mais dam! j'crois bien qu'oui.

*Air: Vous n'entendez rien à la l'amour.*

Quand l'printemps ram'nait le feuillage,  
Chaque matin il m'offrait un nid.  
Et quand v'nait la fêt' du village,  
Un bell'brioche en pain bénit,  
Un brioche qu'était bon tout d'même,  
Que l'beurr' frais devait joliment...  
Oui, j'crois bien qu'e'est d'amour que j'l'aime!  
Est-c'qu'on peut aimer autrement?...

**M<sup>me</sup> HOMARD.** Continue, Louise, ce beurré frais, cette brioche!.. je goûte ton récit...

*LOUISE, même air.*

Quand l' froid nous chassait d'la feuillée,  
Dans la grange on filait chaque soir,  
Et s'il m'pinçait à la veillée,  
Je l'tappais qu' l'endroit était noir!  
Un jour, je l'poussai si fort, même  
Qu'aur l'habut il s'cassait un dent.  
Oh! oui, c'est bien d'amour que j'l'aime!  
Est-c'qu'on peut aimer autrement?...

**M<sup>me</sup> HOMARD, à part.** Quelle candeur! (*Haut.*) Et vous paye-t-il de retour?

**LOUISE.** Comment qu'vous dites ça... s'il me paye?

**M<sup>me</sup> HOMARD.** Oui, vous rend-t-il amour pour amour? pense-t-il vous épouser?

**LOUISE.** Comment s'il y pense? je crois bien! c'est pour la Chandeleur prochain.

**M<sup>me</sup> HOMARD.** Ainsi, Louise, vos vœux seront comblés, quand vous serez la femme de Tour-niquet.

**LOUISE.** C'est Corniquet que j'ai dit... Oh! oui, tout ce qu'il y a de plus comblé, madame.

M<sup>me</sup> HOMARD, *soupirant*. Vous serez heureuse !

LOUISE. Comme une vraie *truite* dans un étang ; mais vous, madame, est-ce que vous ne l'êtes pas heureuse ?

M<sup>me</sup> HOMARD. Ah ! Louise.

LOUISE. Vous avez eu M. Homard que vous aimiez.

M<sup>me</sup> HOMARD. Que j'aimais !.. c'est un mariage de convenance auquel m'ont contrainte une famille barbare... un père *antropophage*.

LOUISE. C'est un gros papa bien réjoui... qu'est pas encore trop dégoûtant pour son âge... un superbe homme ! car il doit peser près de trois cents, M. Homard, quel bel homard ça devait faire dans son temps !..

M<sup>me</sup> HOMARD. Anciennement, peut-être, et encore !.. mais ses agréments physiques eussent été d'un bien faible poids à mes yeux, si j'avais eu le bonheur de vouer mon existence à celle d'un homme capable de me comprendre.

LOUISE. Comment, ce pauvre M. Homard ne vous comprend pas ? (*Bas*.) Quelquefois au fait, moi non plus...

M<sup>me</sup> HOMARD. Il n'a jamais pu se dépouiller de ses façons bourgeoises et de son langage mercantile... mais je te le demande un peu, Louise, n'aperçois-tu aucune différence entre ses manières et celles des personnes qui viennent ici ?.. M. Alfred par exemple !..

LOUISE. M. Alfred ! oh dam ! oui, il a toujours un tas de petites choses farces à vous dégoîser. (*A part.*) Ah ! ça, est-ce qu'elle voudrait donner dans le petit jeune homme ? (*Haut.*) Il est gentil M. Alfred !

M<sup>me</sup> HOMARD. Que sa tournure est distinguée.

LOUISE. Si vous voyez Corniquet avec sa lévite noisette.

M<sup>me</sup> HOMARD. Que son regard est doux !

LOUISE. C'est possible ! mais j'aime encore mieux les yeux de Corniquet... un beau vert pomme, et son œil droit surtout, grand comme ça ! (*Elle montre.*)

M<sup>me</sup> HOMARD. Que sa voix est persuasive !

LOUISE. Sa voix ! je le veux bien encore ! mais quand il aura le creux de Corniquet et qu'il chantera comme lui au lutrin, il fera un peu chaud.

M<sup>me</sup> HOMARD. Mais à quoi bon me bercer de vœux... peut-être superflus ! Louise ma guitare...

LOUISE, *allant la chercher, bas*. Ah ben, c'est bon ! si elle se met à racler dessus, elle n'aura pas besoin de me bercer pour m'endormir. (*Elle lui apporte la guitare qu'elle lui donne maladroitement.*)

M<sup>me</sup> HOMARD. Merci... assieds toi... Louise...

LOUISE, *à part*. Avec ça que ça sera plus commode pour si je viens à dormir.

M<sup>me</sup> HOMARD, *après avoir présumé sur la guitare*.

AIR : *Plaisir d'amour*.

Plaisir d'amour, n'est-il qu'une chimère !

Qu'un bruit soudain par la bise emporté !

Qu'un feu follet, qu'une vapeur légère !

Pourtant sans lui pas de félicité !..

J'ai bien cherché sur cette terre aride,

Et le silence accueillit seul mes vœux !

Heureux le cœur des voluptés avide,

Qui trouve un cœur pour répondre à ses feux.

Plaisir d'amour, etc.

(Louise très endormie).

M<sup>me</sup> HOMARD. Non, rien ne peut me distraire de ma rêverie... pas même le langage naïf... (*S'apercevant qu'elle dort.*) Elle dort ! quel sommeil paisible ! (*Louise ronfle.*) Que ne donnerais-je pas pour goûter quelques instans d'un pareil calme ! (*Appelant.*) Louise ! aidez-moi à me déshabiller.

LOUISE, *se réveillant*. Ah ! pardon, madame ! votre musique me trottait dans la tête ! je rêvais que Nicolas Corniquet me jouait un petit air de flageolet ! car il est fort aussi sur le flageolet, madame ! (*Louise se met en mesure d'aider sa maîtresse quand on entend sonner.*) Tiens ! je crois qu'on sonne, madame ? (*On entend de nouveau sonner mais doucement.*)

M<sup>me</sup> HOMARD. Oui... qui peut venir à cette heure ? (*A part.*) Si c'était lui !.. Louise, allez voir et venez me dire qui...

LOUISE. V'la qu'y cours madame. (*Elle sort.*)

## SCÈNE VII.

M<sup>me</sup> HOMARD, *seule*.

Qu'il est pénible pour une femme d'être douée d'une âme sensible et aimante, et de ne pas rencontrer une autre âme, qui puisse comprendre ce sentiment intime que l'on nomme amour et dont la nature a jeté une étincelle plus ou moins phosphorescente dans le cœur de certains individus !..

## SCÈNE VIII.

M<sup>me</sup> HOMARD, LOUISE.

LOUISE, *accourant*. Madame, c'est M. Alfred.

M<sup>me</sup> HOMARD. Lui ! (*A part.*) Je ne dois donc pas encore maudire le destin ! (*Haut.*) Je ne suis pas en état de le recevoir... je passe chez moi ; faites le entrer ici, priez le d'attendre un moment et venez me rejoindre.

LOUISE, *sortant*. Suffit, madame.

M<sup>me</sup> HOMARD, *avant de sortir prend son peignoir, son bonnet*. Je tremble ! il me semble que je fais mal... et cependant ce trouble que j'éprouve n'est pas sans quelques charmes... (*Elle emporte un des flambeaux.*)

## SCÈNE IX.

ALFRED, LOUISE.

LOUISE. Monsieur, madame vous prie d'attendre ici un instant, l'histoire de deux minutes... tenez pour ne pas vous ennuyer... Voilà la *Cuisinière bourgeoise*. (*Elle ouvre le livre et le lui donne*). Juste au vol-au-vent, à la fayencière, plumes, poules dindes au rhume. Madame veut qu'apprenne ce livre-là parcourir ! j'ai jamais pu me fourrer que les pieds dans la tête, mais pour les oreilles, bernique, ça rentre par l'une et ça sort par l'autre.

ALFRED *prend le livre et s'assoit*. Merci, Louise, merci.

## SCÈNE X.

ALFRED, *seul se levant.*

Amélie ! pas encore arrivée ! je ne puis me rendre compte de ce retard, nous sommes au 17... en vérité tout est bizarre dans cette amour... voyageur pour une forte maison de commission, je débarque, il y a huit mois à New-York, chargé de la vente d'une pacotille considérable, dans laquelle j'étais intéressé pour un tiers... tout sourit à mes vœux... je réalise d'un côté d'immenses bénéfices qui me permettent aujourd'hui d'opérer pour mon compte ; et de l'autre j'ai l'occasion de voir Amélie et de lui faire agréer mes vœux... je m'entends avec elle à l'effet de la précéder en France, de me présenter et de m'impatroniser avant son arrivée, chez son oncle... je reviens donc... Quelques bonnes affaires de bourse me gagnent l'amitié de M. Homard... je suis reçu, fêté, choyé... on ne peut plus se passer de moi. Tout allait bien jusqu'à là, mais M<sup>me</sup> Homard s'avise de prendre pour de l'amour les hommages que je lui adresse ; M. Homard devient jaloux, M<sup>me</sup> Homard pressante... enfin je prends le parti de venir, au moment où je parle, ouvrir mon âme à M<sup>me</sup> Homard et lui déclarer ma passion pour sa nièce ! si j'ai eu, bien à mon corps défendant, le malheur de plaire à la tante, elle va me haïr, me détester ; mais sa haine fera hausser mes actions auprès de M. Homard... elle me fermera sa porte, un bénéfice sur l'indigo me la fera rouvrir par son époux et, en l'ouvoyant ainsi, j'arriverai peut-être à bon port.

AIR : *du fleuve de la vie.*

Jusqu'ici le ciel à la ronde,  
Pour enrichir nièces, neveux,  
Fit arriver du nouveau monde  
Des oncles... l'usage est trop vieux !  
Amour ; change Tactique  
Daigne, en ma faveur, te montrer,  
Dans ce beau jour viens illustrer,  
La nièce d'Amérique !

Mais voici madame Homard, attention !

## SCÈNE XI.

ALFRED, M<sup>me</sup> HOMARD, LOUISE.

ALFRED. Madame, il y a peut-être de l'indiscrétion dans ma démarche.

M<sup>me</sup> HOMARD. Dites de la compassion ! vous avez voulu venir consoler une pauvre veuve ! (M<sup>me</sup> Homard fait signe à Louise de sortir.)

LOUISE, *à part.* Une pauvre veuve ! est-ce que M. Homard est dans les trépassés !

ALFRED. Je m'estimerai heureux si, dans ce que vous appelez en ce moment compassion, vous ne voyez pas plus tard de l'audace.

M<sup>me</sup> HOMARD, *à part.* De l'audace ! il va se déclarer... (Haut.) De l'audace ! je vous estime trop galant homme, M. Alfred, pour vous croire capable de vous permettre des choses que réprouveraient les convenances... quant à l'audace ! je ne puis la blâmer chez un jeune homme, elle sied si bien aux grands cœurs !

ALFRED, *à part.* Allons, voilà qu'elle prend

encore cela pour elle ! (Haut.) Vous avez dû penser, madame, ce qui du reste était très naturel, que mes fréquentes visites en ces lieux avaient un but...

M<sup>me</sup> HOMARD, *avec ingénuité.* J'en ai eu le soupçon...

ALFRED. Mais ce but, l'avez-vous deviné, madame ?

M<sup>me</sup> HOMARD, *même jeu.* Je n'ai pas osé l'approfondir.

ALFRED. Eh bien ! madame, je dois aujourd'hui lever tous vos doutes, déchirer enfin sans pitié, le voile qui jusqu'ici avait enveloppé mes desseins...

M<sup>me</sup> HOMARD, *à part.* Nous y voilà !

ALFRED. J'aime, madame, j'aime !..

M<sup>me</sup> HOMARD, *avec ingénuité, elle se détourne.* Je le savais !

ALFRED. Vous le saviez ! (A part.) Elle le savait ! il y a erreur ou double emploi bien certainement. (Haut.) Mais savez-vous aussi que celle aux pieds de laquelle je dépose la flamme dont je suis susceptible, est digne de tous mes hommages !

M<sup>me</sup> HOMARD. Je le savais encore !

ALFRED. Vous le saviez encore ! (A part.) Il faut qu'elle ait furieusement d'amour-propre. (Haut.) Dignes des hommages de tout l'univers !

M<sup>me</sup> HOMARD. C'est beaucoup dire, l'univers est bien vaste, M. Alfred.

ALFRED. C'est juste 91,647 kilomètres de circonférence. (A part.) A quelques milliers de lieues près.

M<sup>me</sup> HOMARD. Mais on est excusable lorsqu'on est sous l'empire d'un sentiment profond.

ALFRED. Et vous ne m'en avez pas voulu ! vous ne m'avez pas haï.

M<sup>me</sup> HOMARD. Vous en vouloir ! le dois-je ? vous haïr ! le puis-je ? faible femme !

ALFRED, *à part.* Le puis-je ? le dois-je ? décidément elle est abusée au quarante-cinquième degré. (Haut.) Mais je ne vous ai pas décliné le nom de celle que j'aime.

AIR :  
D'une contrainte trop cruelle,  
Permettez...

M<sup>me</sup> HOMARD.  
Je ne permets rien !

ALFRED.  
Apprenez donc le nom de celle...

M<sup>me</sup> HOMARD.  
Je ne le connais que trop bien !...

ALFRED.  
Sur toutes elle obtient la pomme !

M<sup>me</sup> HOMARD.  
Vos hommages seront reçus !

ALFRED.  
Enfin, Madame, elle se nomme...

M<sup>me</sup> HOMARD.  
Arrêtez pas un mot de plus !  
Sachez, Alfred que le mystère  
Ajoute au prix d'un doux retour !  
Que savoir aimer et se taire,  
Est la preuve d'un tendre amour...

ENSEMBLE.

Un tel refus m'irrite !  
Oui, tout me fait la loi  
De parler au plus vite,  
Elle est folle ma foi !  
Le trouble qui m'agite  
Me trahit malgré moi !  
Mon pauvre cœur palpite  
De plaisir et d'effroi !



ALFRED. Madame un plus long silence serait un crime... sachez donc...

M<sup>me</sup> HOMARD. Alfred! de la générosité ou je vais défaillir!

ALFRED, *à part*. Il ne manquerait plus que ça.

## SCÈNE XII.

LES MÊMES, LOUISE, *accourant*.

LOUISE. Madame, madame. (*À Alfred.*) Qu'est-ce qu'elle a donc, madame? Est-ce qu'elle dort? (*À M<sup>me</sup> Homard.*) C'est M. Homard qui revient.

M<sup>me</sup> HOMARD, *se levant précipitamment*. M. Homard! mon mari! je suis perdue! nous sommes perdus! ah! monsieur, où m'avez-vous entraînée?

ALFRED, *étonné*. Comment! madame! mais... nulle part.

M<sup>no</sup> HOMARD. Je connais mon époux... quand il saura...

ALFRED. Mais je souhaite fort qu'il sache! (*Louise va voir au fond.*)

M<sup>me</sup> HOMARD. Il me tuera!..

ALFRED. On ne tue pas les gens comme ça...

M<sup>me</sup> HOMARD. Il vous tuera!..

ALFRED. C'est ce que nous verrons... nous serons à deux de jeu.

M<sup>me</sup> HOMARD. Fuyez, monsieur, fuyez...

ALFRED. Mais je n'en vois pas la nécessité.

M<sup>me</sup> HOMARD. Fuyez, vous dis-je, au nom de ma réputation!

ALFRED. Mais quand je le voudrais, je ne vois pas par où, cet entresol est un peu haut.

LOUISE, *revenant*. Le voilà! le voilà!

M<sup>me</sup> HOMARD. Grand Dieu! comment! ah! ce porte-manteau! monsieur, placez-vous dedans... je suis sauvée et vous aussi.

ALFRED. Mais il me semble que l'air n'y circule qu'à regret?

M<sup>me</sup> HOMARD. Voulez-vous me voir expirer à vos pieds?

ALFRED. Non pas... non pas!.. je ne veux la mort de personne, mais je ne veux pas non plus la mienne, et ce porte-manteau...

M<sup>me</sup> HOMARD. J'expire!..

ALFRED. N'expirez pas, je me dévoue. (*À part.*) Peste soit de la vieille folle! (*Il entre dans le porte-manteau, M<sup>me</sup> Homard en retire vivement la clef et vient toute tremblante se rasseoir à la table.*)

LOUISE, *allant à M. Homard*. Attendez, monsieur, que je vous éclaire.

## SCÈNE XIII.

LES MÊMES, HOMARD.

HOMARD, *repoussant Louise*. Il n'est pas nécessaire! (*Il s'arrête au fond, à part.*) Je m'éclairerai moi-même... (*Il examine partout.*) J'ai entendu un brouhaha qui m'est suspect. (*Louise revient s'asseoir et se met à tricoter.*)

M<sup>me</sup> HOMARD. Comment, c'est vous, M. Homard?

HOMARD. Moi-même, en personne des plus naturelles. Vous ne m'attendiez pas. (*Homard*

*passé dans son appartement et en revient de suite avec son bonnet de police et son briquet à la main.*)

LOUISE, *à M<sup>me</sup> Homard*. Omon Dieu! madame, v'la M. qu'à pris son grand sabre qu'il a fait raiguiser l'autre jour en même temps que le trenché lard...

M<sup>me</sup> HOMARD, *à part*. Quels affreux malheurs j'entrevois! et si je n'avais pas oté la clef!

HOMARD, *à sa femme*. Madame, il y a un homme caché ici...

M<sup>me</sup> HOMARD. Un homme caché, ici! quel odieux soupçon! et c'est vous M. Homard, après trente ans, plusieurs mois et quelques jours d'une union sans peur et sans reproche... qui venez répandre à gros bouillon, l'opprobre sur la vertu de votre épouse. (*Bas à Louise.*) Louise prends cette clef et tache de le faire... (*Louise va de temps en temps au porte-manteau et se remet en place chaque fois que Homard la regarde.*)

HOMARD. Madame, je réitère... il y a un homme caché ici.

M<sup>me</sup> HOMARD. Feindre un voyage fantastique et tomber comme une bombe, croyant surprendre à mal faire... une femme... qui... oh! que vous mériteriez bien ce que vous craignez tant!

LOUISE, *à part*. Est-ce qu'il n'y a pas moyen de lui donner la clef des champs!

HOMARD. C'est mots m'en disent assez madame, il m'en disent même trop... nommez-moi le misérable... nommez-le... qu'il paraisse, et s'il a pour deux liards de courage, qu'il accepte un combat singulier. (*Il fait le moulinet avec son sabre.*)

M<sup>me</sup> HOMARD. Homard, êtes vous assez aveugle!..

LOUISE. L'autre va étouffer!

HOMARD. Aveugle!.. pas plus que sourd. madame!.. ces yeux ont vu et voyent en ce moment, votre trouble et mon déshonneur... encore une fois où est le coupable?... vous vous acharnez à le dérober à ma soif de vengeance! eh bien! je vais me livrer à une investigation terrible! et des ruisseaux de sang! (*Il cherche.*)

M<sup>me</sup> HOMARD. Arrêtez! arrêtez!..

HOMARD, *continuant*. Parais donc traître! tu as eu l'infamie d'outrager un mari estimable, un commerçant retiré, et tu n'as pas la hardiesse de croiser ton briquet contre le sien!.. tu n'es donc qu'un fiéffé... je ne sais trop quoi! (*Arrive près du porte-manteau, il s'aperçoit que la clef manque il s'arrête et regarde M<sup>me</sup> Homard.*) Ce porte-manteau! la clef manque! cette clef madame! qu'on me la donne! où est-elle?..

M<sup>me</sup> HOMARD. Je ne sais, (*à part*) quelle position!

HOMARD. Je m'en passerai. (*Il frappe violemment.*)

AIR: *Ah si Madame me voyait!*

Sortiras-tu de la dedans?

Infâme! qui dans un ménage

Bien longtemps pur de tout nuage,

Viens porter des pas imprudens

Et des projets plus qu'impudens!

Crains la fureur qui me transporte!

Obéis de suite ou céans,

Je vais enfoncer cette porte!

Sortiras-tu de la dedans!..

(*Il frappe.*)

M<sup>me</sup> HOMARD, à part. Tout est perdu ! ah fuyons cet horrible spectacle ! (*Elle entre dans son appartement suivie de Louise. Homard va enfermer la porte dont il prend la clef.*)

HOMARD, devant la porte. Ton tour viendra aussi, épouse perverse ! (*Il retourne au portemanteau.*) descendras-tu de la dedans ! (*Il frappe*) mais le sang français ne se promène donc pas dans tes veines ; mais tu n'es donc pas un homme ? (*Il frappe, Alfred habillé en femme paraît enfin...*)

ALFRED, sortant. Non ! sans doute...

HOMARD. Que vois-je une dame !

ALFRED. Une demoiselle !

HOMARD. Une demoiselle ! vous seriez...

ALFRED. Je suis...

HOMARD. Vous êtes !...

ALFRED. Votre...

HOMARD. Ma...

ALFRED. Nièce !...

HOMARD. Ma nièce ? d'Amérique ?

ALFRED. De l'Amérique elle-même.

HOMARD. Grand dieu ! et moi qui ai soupçonné... vilipensé... traité M<sup>me</sup> Homard comme la dernière des dernières ; mais approche donc, approche donc que je te voie à mon aise. (*Il l'amène sur le devant de la scène et pose son sabre sur le guéridon.*) Oh oui ! ce sont bien là ses traits ! je reconnais les traits des Homard ! assied-toi là près de moi ! (*Il va chercher un siège.*)

ALFRED, à part. Je ne sais comment ça finira, mais je voudrais être au fond d'une mine de houille !

HOMARD, qui croit avoir entendu. De la brouille ! c'est vrai... pauvre bichette... mais pourquoi avoir joué ainsi à cache-cache ?

ALFRED. Une surprise qu'on vous ménageait !

HOMARD. Une surprise ! je suis un monstre ! une langouste ! une surprise ! et moi... que je t'embrasse... pour la surprise...

ALFRED. Oh mon oncle ! pas avant que ma tante... (*à part*) il ne manquerait plus que cela...

HOMARD. Oh si... je veux que tu aies l'étréne de la barbe de ton oncle. (*Il veut l'embrasser, Alfred se défend à la fin Homard l'embrasse.*) que sens-je ? de la barbe ! ma nièce est un homme ? j'y suis ! oh comble d'iniquités ! mais il ne sera pas dit... (*Il va pour prendre son sabre.*)

ALFRED, à part. Ma foi, sauve qui peut ! (*Il souffle la seule lumière.*)

HOMARD, Il sort. Il m'a soufflé... monstre ! et moi qui me reprochait ce mouvement de cotère... où est mon briquet ? (*Il cherche.*)

## SCÈNE XIV.

HOMARD, AMÉLIE.

AMÉLIE, au fond. J'ai entendu sa voix.

HOMARD. Chuchotte, va chuchotte... tu te repens sans doute, tu invoques l'éternel peut-être ! ton compte est bon !

AMÉLIE. Mais qu'avez vous donc, mon oncle ?

HOMARD. Ton oncle P... ah ! je te tiens !... (*Il saisit le bras d'Amélie.*)

AMÉLIE. Vous faites mal !

HOMARD. Je t'en ferai bien davantage... mais au grand jour ! à la lueur d'une chandelle protectrice ! approche !... (*Il l'entraîne du côté de la table.*) mes allumettes chimiques ! les voilà ! (*Il pose son sabre sur la table ; d'une main il tient le bras d'Amélie et de l'autre il frotte une allumette qui prend feu et allume une chandelle.*) me reconnais-tu ?

AMÉLIE. Mon bon oncle, pensez-vous que j'aie pu méconnaître vos traits !

HOMARD. Penses-tu que je puisse oublier ceux que tu me fais !

AMÉLIE, à part. Que signifie tout cela ? (*Haut*) comme vous me regardez ! j'étais loin de m'attendre à un tel accueil.

HOMARD. Je conçois maintenant pourquoi tu repoussais mes caresses.

AMÉLIE. Moi les repousser ?

HOMARD. Pourquoi tu te refusais à mes embrassements !

AMÉLIE. Moi mon bon oncle, mais bien au contraire, permettez-moi. (*Elle veut se jeter à son cou.*)

HOMARD, reculant. Ne m'approche pas... retire toi satan !...

AMÉLIE. Oh ! il ne sera pas dit qu'après une aussi longue séparation ! (*Elle se jette à son cou et l'embrasse malgré lui.*)

HOMARD. Est-ce un songe ? un rêve ! un cauchemar ! pas plus de barbe que sur ma... gibberne... je n'ai pu m'abuser à ce point !... embrassez-moi de rechef, ou plutôt que je vous embrasse... (*Il l'embrasse avec un reste de défiance.*) non ! le duvet de la pêche n'est pas plus doux ! (*Il l'embrasse de nouveau.*) mais cette barbe ?

AMÉLIE, ingénument. Quelle barbe !

HOMARD, à part. Ah mon Dieu ! j'oubliais ! sa pudeur !... mais M<sup>me</sup> Homard ! mais la tante ! (*à part*) mais cette barbe cependant !

AMÉLIE. Ah ! oui que je la voie, que je la presse sur mon cœur !

HOMARD. Oui... elle va t'embrasser toi ! mais elle va m'arracher les yeux à moi ! n'importe la situation est pas tenable, et au risque d'être dévisagé ! (*Il va à la porte de l'appartement de M<sup>me</sup> Homard et l'ouvre.*) M<sup>me</sup> Homard ! ma femme ! je sais tout.

## SCÈNE XV.

LES PRÉCÉDENS. M<sup>me</sup> HOMARD, LOUISE.

M<sup>me</sup> HOMARD, sans voir Amélie. Monsieur, puis-je espérer un jour mon pardon ?

LOUISE, à part. Tiens y avait une jeunesse renfermée avec lui !

HOMARD. Te pardonner ! bonne amie ! quand c'est à moi de te demander grâce.

M<sup>me</sup> HOMARD, à part. Que cette raillerie est acerbe !

M. HOMARD. Cette surprise ! ta nièce ! (*Il la lui montre.*)

M<sup>me</sup> HOMARD. Ma nièce, Amélie (*à part*) comment se fait-il ?

AMÉLIE. Oui ma tante, ma bonne tante. (*Elle l'embrasse.*)

LOUISE. Ah ça mais l'autre ? (*Elle va voir doucement.*)

M<sup>me</sup> HOMARD, à part. Voilà qui me passe ! (*haut.*) mais me direz-vous... Monsieur ? (*On aperçoit dans le fond Molinier et Alfred en homme.*)

HOMARD. Oui je te dirai pourquoi je me suis fâché... tu le devines de reste... mais toi tu m'expliqueras... (*à part.*)

LOUISE. *A part, au cabinet.* Plus personne ! ni vu ni connu.

## SCÈNE XVI.

LES PRÉCÉDENS, MOLINIER, ALFRED, (*qui ont entendu la fin de la scène.*)

MOLINIER. Et mon cher ami, tout s'explique de moi-même. (*Montrant Alfred.*)

M. HOMARD, surpris. Que vois-je ? M. Alfred ! ALFRED, surpris. Amélie !...

MOLINIER, montrant Alfred. Monsieur aime ta nièce !...

M<sup>me</sup> HOMARD, à part. Que dit-il ?

MOLINIER. Dont il a eu occasion de faire connaissance à New-York, où l'avaient attiré des affaires de commerce... il en est aimé ; et dans les fréquentes visites qui t'avait mis la puce à l'oreille, il n'avait d'autre but que de s'entendre avec M<sup>me</sup> Homard pour....

M<sup>me</sup> HOMARD. Avec moi ! (*à part.*) au fait le tour est adroit.

MOLINIER. Oui, avec M<sup>me</sup> Homard... afin d'obtenir la main d'Amélie aussitôt son arrivée.

M<sup>me</sup> HOMARD, à part. Il va tout gêner ! voilà sa rage de marier qui lui reprend...

HOMARD. La main de ma nièce !

ALFRED. Oui, M. Homard et j'ose espérer que Mademoiselle ne me démentira pas !...

AMÉLIE. Je me ferai un plaisir de remplir les intentions de mon oncle.

HOMARD. Mais lorsque tantôt je vous ai parlé mariage, n'avez vous pas rejeté cette idée !

ALFRED. Pouvais-je deviner qui était celle ?

HOMARD. C'est vrai. (*à Molinier*) Ah ça il n'aime donc pas ma femme !

MOLINIER, haussant les épaules. Ta femme !

ALFRED. Je m'en serais bien gardé, M. Homard.

M<sup>me</sup> HOMARD. Ah le prisme est brisé !

HOMARD. Puisqu'il en est ainsi, mes enfans, vous serez heureux !

AMÉLIE, à Alfred. Quel bonheur.

HOMARD. Vous vous marierez dès demain ; Séraphine, je te retiens pour la première contredanse.

LOUISE. Et moi, Monsieur je danserais-t-y aussi !

HOMARD. Tout le monde la dansera, j'accompagnerai l'orchestre avec mon cor, (*à sa femme*) Séraphine, je te rends mon amour ! mon amour impétueux, entends-tu bien, Bobonne ! mais tu me permettra de donner du cor !... Molinier tu as mon estime... mais il se fait tard !... nous ne dormirons peut-être guères !

À TRA DU CHAR DE LA VIE.

CHOEUR.

Quand tout sourit à notre ardeur !  
leur

Remplis d'une douce assurance...

Nous espérons votre indulgence !

Ils espèrent

Et l'espérance est presque le bonheur...

HOMARD, (*au public*).

Si j'ai dû trembler pour mon front,

Notre auteur tremble pour sa pièce !...

Il est là, qui tombe en faiblesse,

Et moi je suis d'affront...

Je le vois qui craint et s'agite !...

Quand moi je ris de ma frayeur,

Messieurs, faites que pour la peur,

Notre auteur en soit quitte !....

CHOEUR.

Quand tout sourit, etc.

FIN.